

**Au temps de St-Vincent-de-Paul  
... et aujourd'hui**

## LIMINAIRE

Les neuf cahiers déjà parus ont été conçus en fonction d'une certaine logique. Folleville, Châtillon : la découverte de la pauvreté spirituelle et matérielle, c'est pour St Vincent le point de départ d'une expérience missionnaire. La société ignore les pauvres, l'Eglise semble les avoir abandonnés. C'est pour eux que St Vincent va consacrer sa vie, entraînant à sa suite des hommes et des femmes dont la consécration à Dieu et la vie en Communauté n'ont d'autre but que de mieux les servir matériellement et spirituellement, en France, mais aussi « ad gentes ». « Evangeliser par paroles et par œuvres », telle est l'optique de St Vincent, tel est le thème de ce cahier n° 10 que le récent Synode sur l'évangélisation nous semble rendre d'actualité.

Ce même souci d'actualité nous amènera à demander à St Vincent, dans le prochain numéro, la conception qu'il avait de la femme et de son rôle, 1975 étant l'année mondiale de la femme.

Nous recevons des lettres qui nous encouragent et nous remercient. Mais nous souhaiterions aussi avoir des comptes rendus de vos réflexions personnelles et communautaires. Ce serait pour nous un stimulant et pour ces cahiers un enrichissement.

Dans le précédent cahier : la mission « ad gentes », vous avez certainement noté une erreur de pagination des fiches. La deuxième double fiche est mal pliée. Après la petite introduction du chapitre II, la mission « ad gentes »... et la communauté, il faut mettre la fiche comportant les deux textes : « voilà des ouvriers, voilà de vrais missionnaires » et « mais qu'ont-ils souffert en ce pays-là ? ».

Nous vous rappelons que l'abonnement, à partir de ce premier cahier de l'année 1975, est passé de 12 à 14 F, en raison d'une augmentation des frais d'impression et d'expédition. Le prix du numéro isolé reste à 5 F. Nous vous demandons d'adresser les abonnements, réabonnements ainsi que toute correspondance à :

### **ANIMATION VINCENTIENNE**

**19, rue Pasteur  
33110 LE BOUSCAT  
C.C.P. Bordeaux 4.463.09 M**

# L'ÉVANGÉLISATION ET SES COMPOSANTES

(présentation générale du thème)

Pacifiée par le bon roi Henri, la France des débuts apostoliques de St Vincent n'avait retrouvé que le silence des armes. L'unanimité religieuse n'était plus qu'un souvenir lointain, et dans le champ du Père de famille, les friches avaient envahi de nombreux sillons. Cependant, bien que divisée, la chrétienté existait toujours : tous, puisque baptisés, étaient censés fils de l'Eglise, en route sur le chemin du salut. Parler d'évangélisation comme le fit St Vincent à propos des pauvres gens des champs, a dû paraître incongru à plus d'un, tout comme vers 1940 a sonné étrangement à nos oreilles le titre provocant du livre des abbés Godin et Daniel : « France pays de mission », tellement, comme au temps de St Vincent, nous nous croyions en chrétienté. Il a bien fallu, de notre temps comme alors, déchanter de notre vision traditionnelle et convenir que c'est bien d'évangélisation qu'il s'agit, quand on doit annoncer Jésus-Christ à ceux qui ne le connaissent pas.

St Vincent n'a pas établi de théorie de l'évangélisation, il ne s'en est pas soucié. Mais fidèle à suivre pas à pas la Providence, il a donné à l'évangélisation des dimensions sur lesquelles nous insistons aujourd'hui

Elle s'adresse **à tout l'homme**, et elle est proposée **à tous les hommes**.

**A tout l'homme.** Elle propose un corps de doctrine à l'adhésion des esprits, un ensemble de « vérités nécessaires à salut » comme disait M. Vincent, décrivant après la mission de Folleville l'épouvantable ignorance dans laquelle ces pauvres gens se damnent. Mais il constate vite, et c'est devenu pour lui une évidence après son expérience pastorale de Châtillon, que l'évangélisation doit s'adresser à tout l'homme, à son esprit mais aussi à son cœur et à son corps.

L'esprit ne s'incline pas si le cœur n'est pas touché. Toute adhésion de foi, toute conversion doit comporter un côté pratique, se traduire dans un « engagement » au service du prochain, individuellement ou « collectivement » comme nous dirions aujourd'hui. St Vincent se méfie des nobles pensées et des grands sentiments qui, selon son expression, « tournent court » lorsqu'il s'agit de souffrir ou de se gêner pour le prochain. Ce sont de pieux soupirs qui n'exhalent que du vent. Depuis la création de la première « Charité » à Châtillon en 1617, la foi du Grand Siècle a couvert la chrétienté d'une floraison d'institutions de bienfaisance qui ont marqué l'Eglise et toute la société d'un printemps de grâce.

De plus il était clair pour St Vincent comme il l'est devenu pour nous, qu'il est vain de vouloir prêcher à des hommes qu'ils sont fils de Dieu et que le Christ est mort pour eux s'ils meurent de faim, si la société leur crache son mépris et si les chiens sont mieux traités qu'eux. Il s'agit d'évangéliser par paroles et par actes.

Jusque dans les échanges lors du dernier synode, on a pu remarquer l'actualité de ces aspects de l'évangélisation : elle reste proposition d'un corps de doctrine, c'est vrai, sinon elle ne serait qu'une fumée sentimentale, mais elle ne s'adresse pas seulement à l'intelligence mais à tout l'homme pour lui annoncer que Jésus-Christ est venu le libérer du péché et de son oppression : elle est **promotion de tout l'homme**. De nos jours encore, l'apôtre Jacques continue à interpeller la foi des chrétiens s'ils disent à leurs frères qui manquent du nécessaire « Allez en paix, chauffez-vous, et bon appétit » tout en les laissant dans la misère.

Mais l'évangélisation s'adresse aussi à **tous les hommes** et elle est promotion de tous les hommes, car selon la consigne de Jésus, elle a de soi un caractère universel. Chez St Vincent, elle prend cette dimension à partir du moment où plusieurs de ses fils font voile vers Madagascar. Les nouvelles qu'il en reçoit, le souci qu'il entretient à leur sujet éclairent tout son univers d'un jour nouveau, comme si la lumière des tropiques avait changé tout le jeu des clartés et des ombres de son monde habituel.

De même la mission d'évangélisation universelle de l'Eglise ne nous permet pas de dormir en paix dans le confort d'une foi tranquille aussi longtemps que nos frères les plus lointains meurent dans l'ignorance et la misère. La détresse du monde est un défi à tous les hommes, mais en premier lieu aux chrétiens et à l'Eglise : jamais les pauvres ne voudront croire qu'ils sont fils de Dieu et la « Bonne nouvelle » restera pour eux une dérision, si nous ne faisons rien pour que leur dignité soit reconnue.

L'expérience enfin, et l'enseignement de St Vincent mettent en relief dans l'évangélisation un deuxième mouvement, complémentaire du premier. Il faut, bien sûr, porter l'évangile à ceux qui ne le connaissent pas (et en premier lieu aux pauvres) et le leur annoncer de parole et d'action. Mais en retour **c'est par eux** que M. Vincent a été en quelque sorte évangélisé, ce sont eux qui lui ont transmis l'appel du Seigneur. Aux heures marquantes de sa vie, ils étaient à la croisée des routes pour lui dire où aller : ce sont eux qui lui ont révélé Jésus-Christ.

Ce sont eux les pauvres, qui à des moments graves de l'histoire de l'Eglise, l'ont ramenée à l'essentiel, comme au XIII<sup>e</sup> siècle avec St François. Avec quelle humilité devons-nous donc leur apporter la bonne nouvelle de Jésus-Christ, ce sont bien plutôt eux-mêmes qui, sans le savoir, nous le révéleront. Si notre foi est assez vive, si nos yeux sont assez clairs, nous devinerons le rayonnement de sa gloire à travers les trous de leur manteau.

Etourdi par le vacarme de la puissance et ébloui par les enseignes de la publicité, le monde tourne sur lui-même comme un chien fou. Dans cette foire aux illusions, l'Eglise doit pourtant trouver son chemin et le chemin de l'humanité, elle ne le trouvera qu'en s'adressant à ceux qui n'ont point de part à ce tumulte et à cette fête parce que le monde les a laissés de côté. Ils n'ont **rien à eux**, mais **ils sont tout** : ils sont le Seigneur lui-même au milieu du monde.

# DES TEXTES SUR L'ÉVANGÉLISATION

De Robert AGENEAU et Denis PRYEN, « *Nouvel âge de la Mission* » (diffusion de la revue *Spiritus*), p. 177-178.

## Apprendre à discerner le Royaume de Dieu

« Dans la Bible et l'Évangile, Dieu se présente comme solidaire de la libération de l'homme. Le premier acte par lequel Dieu se constitue un peuple est un acte de libération : la sortie du peuple esclave d'un pays où il était captif...

De même pour l'Évangile. La première fois où Jésus se présente en public à la synagogue de Nazareth, il prend à son compte les paroles d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, prononcer une année de grâce du Seigneur. » Ce passage de l'Évangile est à rattacher à l'inauguration de la prédication de Jésus en Galilée, telle que Marc nous la rapporte : « Jésus proclamait en ces termes la Bonne Nouvelle venue de Dieu : les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est proche ; repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. » Comment pouvons-nous interpréter ces paroles ?

Le Royaume de Dieu est à mettre en relation avec l'Exode, avec le projet de libération qui résume la mission du Christ. Il est à relier également à la résurrection qui sera l'annonce de la victoire sur la mort et de la promesse d'un monde nouveau. Mais ce Royaume de Dieu est déjà à l'œuvre aujourd'hui, au milieu des événements de l'histoire. Il est présent dans tout changement social et politique qui traduit une libération de l'homme ou la croissance d'un peuple. Il est semblable à une semence qui pousse et grandit, à du grain qui lève au milieu des intempéries et des difficultés. au ferment qui fait monter la pâte, comme l'expriment les diverses paraboles de la croissance.

Il revient à l'Église, qui a recueilli les paroles et les promesses du Christ, d'ouvrir les yeux, pour savoir reconnaître la présence de ce Royaume. Il lui revient de redire aux hommes : le Royaume de Dieu est là au milieu de vous en 1973, en 1974 : sachez le discerner ; changez de mentalité, d'attitude et de comportement pour l'accueillir et en vivre. L'Église est avant tout une communauté, un peuple qui a pour devoir de discerner l'agir de Dieu dans le monde et de partager son œuvre.

... Les églises chrétiennes savent-elles aujourd'hui discerner le Royaume de Dieu en croissance, ou bien sont-elles encore emprisonnées dans des habitudes et des schémas de pensées qui les empêchent de le voir et d'être des agents de cette conversion radicale qu'appelle la reconnaissance, toujours neuve et imprévue, du Royaume de Dieu ? »

De Don Helder CAMARA, « Pour arriver à temps » (Desclée de Brouwer),  
p. 170... 173.

### **A la rencontre de nos frères marqués par le désespoir**

Il est difficile, très difficile même, d'être un chrétien authentique au milieu de nos frères marqués par des désespoirs d'ordre matériel — et plus des deux tiers de l'humanité, nous le savons, végètent dans une situation infra-humaine ou luttent pour sortir du sous-développement et de la faim ; au milieu de frères marqués par des désespoirs moraux et, le plus souvent, le confort et le luxe, loin d'apporter la paix et de donner de la joie, créent le découragement et l'amertume —, dans un monde partagé entre la sous-vie, pleine d'amertume, des pauvres, et la super-vie inhumaine des riches, nous, chrétiens, nous ne sommes pas d'une autre nature que quiconque. Nous courons les mêmes risques que nos frères en humanité.

Par contre, où que nous vivions, en nous nos frères non chrétiens ou non religieux doivent rencontrer un témoignage d'espoir.

En temps que pauvres, c'est à nous de vivre avec humilité les espoirs qui ne se réalisent pas ; de lutter sans fatigue et sans dégoût ; d'affronter la situation réelle sans naïveté, sans aliénation, et sans fuite ; d'être un exemple de courage au moment où le découragement s'empare de tous ; de redonner du cœur quand on est dans l'impasse, de vaincre et d'amener à vaincre les ressentiments, les amertumes et les haines. Et de tout réaliser sans se croire le plus puissant ou le plus fort, mais comme débordant d'une espérance qui s'est installée, en définitive, dans nos âmes, car Jésus-Christ est ressuscité...

Etrange et curieuse heure ! Nos contemporains ont tout pour rendre l'humanité tout entière heureuse. Par contre, deux tiers et plus de deux tiers des hommes sont malheureux à cause de la misère ; et le restant est malheureux à cause de l'ambition, de l'étourdissement, de l'inquiétude, de l'angoisse.

Nous les chrétiens, nous sommes en même temps porteurs de la faiblesse humaine et fils de l'espérance. Aidons notre siècle à rechercher la racine du désespoir. Dénonçons l'égoïsme comme le responsable de nos désespoirs matériels et moraux, de notre manque d'espoir, de la tristesse qui s'abat sur la terre, de la peur qui a tendance à projeter l'ombre toujours plus grande sur la terre des hommes... »

# *EVANGÉLISER... AUJOURD'HUI*

## **Quelques questions pour nos échanges**

I — Dépassant un plan seulement culturel, peu à peu, St Vincent en est arrivé à ne jamais séparer le service corporel et spirituel des pauvres « Évangéliser par paroles et par œuvres ».

Les Constitutions parlent de « promotion humaine et chrétienne ».

- Que veut dire pour nous évangéliser ?

- Comment concilions-nous la construction du monde, le témoignage de notre foi et l'annonce de la Bonne Nouvelle ?

(Pour être concrets, partons d'événements, de situations, de rencontres...)

II — Pour St Vincent, annoncer Jésus-Christ, c'est en même temps le rencontrer dans la personne des pauvres.

- Sommes-nous suffisamment attentifs, dans la foi, aux signes multiples de l'action de l'Esprit de Dieu dans le monde où nous vivons ?

(Là encore, pour que notre réflexion soit plus riche, partons d'un fait concret, d'un événement...)

# *COURRIER DES LECTEURS*

## **Une Fille de la Charité de Narbonne :**

« Cela fait la 4<sup>e</sup> maison que je fais abonner aux fiches vincentiennes. Les sœurs commencent à les apprécier. Les échanges se font doucement ; il y a un profond désir de renouveau vincentien. Merci de nous aider à le vivre par ce travail réalisé en équipe... »

## **Une Fille de la Charité de Vannes :**

« Veuillez s'il vous plaît m'inscrire au nombre des abonnés aux Fiches vincentiennes... Ces fiches ont une grande valeur à mes yeux, pour nous qui n'avons pas le temps de fouiller St Vincent. Nous y trouvons de quoi alimenter et renouveler en nous son Esprit... »

## **Une Communauté de Filles de la Charité de Montluçon**

« Nous sommes très contentes de ce travail de recherche présenté sous forme de synthèse adaptée à notre temps... Avec tous nos remerciements et encouragements... »

## **Une Fille de la Charité de la Somme :**

« ... Bravo pour ce travail qui permet un ressourcement vincentien et une réflexion personnelle et communautaire profonde. »

# BIBLIOGRAPHIE

**Un nouvel âge de la Mission**, de Robert Agneau et Denis Pryen (diffusion Revue « Spiritus »).

**Pour arriver à temps**, de Don Helder Camara (Desclée de Brouwer).

**Le mystère pascal, source de l'apostolat**, de Durrwell (Les Editions Ouvrières).

**Parole et Mission** n° 22 : Qu'est-ce que l'évangélisation ? Decourtray.

**Lettre aux Communautés de la Mission de France** : Evangéliser, c'est quoi faire ? de Salaün (1967).

**Eglise signe de salut au milieu des hommes**, de Robert Coffy et Roger Varro (Assemblée de l'Episcopat français, Lourdes 1971).

ainsi que de nombreux articles dans nombre de revues.

Les numéros déjà parus

1. — **La Mission** (épuisé).
2. — **Les pauvres 1** (épuisé).
3. — **Les pauvres 2** : une nouvelle manière de concevoir l'homme.
4. — **L'Eglise I.**
5. — **L'Eglise II** : le prêtre.
6. — **L'Eglise III** : les laïcs.
7. — **La vie consacrée.**
8. — **La Communauté.**
9. — **La Mission ad Gentes.**
10. — **L'Evangélisation.**

# *SAINT-VINCENT ET L'EVANGELISATION*

Le 17<sup>e</sup> siècle est un siècle de chrétienté. Un tel contexte ne permet évidemment pas d'envisager l'évangélisation ainsi que nous l'entendons aujourd'hui dans un tout autre contexte : indifférence et incroyance. Dans cette ère de chrétienté, il n'est pas étonnant d'entendre St Vincent recommander fortement à ses fils et à ses filles la nécessité d'enseigner « les mystères nécessaires à salut » et d'amener les pauvres gens du peuple à faire « de bonnes confessions générales ». Mais provoqué par la misère qu'il voit et par les appels des pauvres qu'il entend, peu à peu il comprend que l'évangélisation doit concerner tout l'homme : corporellement et spirituellement. A un autre niveau, la démarche du missionnaire, d'unilatérale qu'elle était aboutit à une réciprocité inattendue : au missionnaire qui annonce, le pauvre révèle Jésus-Christ.

## I — EVANGELISER EN TOUTE OCCASION

Lorsqu'il prend conscience de l'ignorance et de la misère morale du pauvre peuple qui se damne, St Vincent décide de lui consacrer toute sa vie, à la suite du Christ. C'est en tout lieu, en toute circonstance qu'il faut enseigner les vérités de la foi. Dans la conférence du 17 novembre 1656, il rappelle que c'était la pratique de toute la Compagnie en ses débuts et il met en garde ses missionnaires contre un relâchement possible.

— « ... Nous n'en devons laisser passer aucune occasion ».

**« Je parlerai comme mes pauvres frères, je ne sais pas bien à présent comment on s'y comporte, pource que, si je vais en ville et que j'arrive en quelque maison, il faut monter en la chambre ou entrer dans la salle ; et ainsi vous autres, Messieurs, qui allez en mission et par la campagne, vous le voyez mieux que moi à présent ; mais je sais bien comment on faisait au commencement de la Compagnie, et qu'elle était dans la pratique exacte de NE POINT LAISSER PASSER D'OCCASION d'enseigner un pauvre, qu'elle ne le fit, si elle voyait qu'il en eût besoin,**

soit les prêtres, soit les clercs qui étaient alors, soit nos frères coadjuteurs, en allant ou venant. S'ils rencontraient quelque pauvre, quelque garçon, quelque bon homme, ils lui parlaient, ils voyaient s'il savait les mystères nécessaires à salut ; et si l'on remarquait qu'il ne les sût pas, on les lui enseignait. Je ne sais si aujourd'hui on est encore bien oigneux d'observer cette sainte pratique ; je parle de ceux qui vont aux champs, arrivant dans les hôtelleries, par les chemins. Si cela est, à la bonne heure, il en faut remercier Dieu et lui demander la persévérance pour la même Compagnie ; sinon, et si on s'est relâché, il faut demander grâce pour s'en relever.

« Pour ce qui est du second point, quels sont les biens qui arrivent de l'exercice de cette sainte pratique, ils sont très grands, comme, au contraire, ceux qui n'y seront pas fidèles seront en danger de commettre de grands maux. Je dis de grands maux, pource que, comme celui qui a parlé a fort bien dit, on peut tuer une personne en deux façons : ou, en la frappant et lui donnant le coup de la mort, ou bien en ne lui donnant pas ce qui lui peut soutenir la vie, de façon, voyez-vous, que c'est une grande faute, voyant que le prochain n'a pas l'instruction des mystères nécessaires à salut, de ne les lui pas enseigner lorsqu'on le peut. Et ce qui nous doit encore davantage porter à cela, c'est ce que disent Saint Augustin, Saint Thomas et Saint Athanase, que ceux qui ne sauront pas explicitement les mystères de la Trinité et de l'Incarnation ne seront point sauvés. Voilà leur sentiment. Je sais bien qu'il y a d'autres docteurs qui ne sont pas si rigoureux et qui tiennent le contraire, pource que, disent-ils, il est bien rude de voir qu'un pauvre homme, par exemple, qui aura bien vécu, soit damné faute d'avoir trouvé quelqu'un qui lui enseigne ces mystères. Or, dans le doute, Messieurs et mes frères, ce sera toujours un acte de bien grande charité à nous, si nous instruisons ces pauvres gens, quels qu'ils soient ; et **NOUS N'EN DEVONS LAISSER ECHAPPER AUCUNE OCCASION, si faire se peut.** »  
(XI, 381-382.)

## II — EVANGELISER PAR PAROLES ET PAR ŒUVRES

Tributaire du contexte de chrétienté du 17<sup>e</sup> siècle, St Vincent commence par envisager l'évangélisation des pauvres à la manière de l'Eglise de son temps. Son initiative missionnaire semble se cantonner dans des actes cultuels : prédication, catéchisme, confessions générales...

— « ...Les porter à faire tous une bonne confession générale »

Le 17 avril 1625, le contrat de fondation définit ainsi la fin de la Compagnie :

« ...pour, sous le bon plaisir des prélats, chacun en l'étendue de son diocèse, s'appliquer au salut du pauvre peuple, allant de village en vil-

lage, aux dépens de leur bourse commune, prêcher, instruire exhorter et catéchiser ces pauvres gens et les porter à faire tous une bonne confession générale de toute leur vie passée ... » (XIII, 198.)

— « ... Faute de savoir les choses nécessaires à salut

En 1631, à François du Coudray :

« Vous devez faire entendre que le pauvre peuple se damne faute de savoir les choses nécessaires à salut et faute de se confesser. Que si Sa Sainteté savait cette nécessité, elle n'aurait point de repos qu'elle n'eût fait son possible pour y mettre ordre ; et que c'est la connaissance qu'on en a eue qui a fait ériger la compagnie pour, en quelque façon, y remédier... » (I, 115.)

— « ... Prêcher, catéchiser et faire faire confession générale »

En 1635, à Clément de Bonzi, évêque de Béziers :

« ... et vous dirai, Monseigneur : premièrement, nous sommes entièrement sous l'obéissance de nos seigneurs les prélats pour aller par tous les endroits de leur diocèse où il leur plaira nous envoyer prêcher, catéchiser et faire faire confession générale au pauvre peuple... » (I, 309.)

La conférence du 6 décembre 1658 sur la fin de la Congrégation nous révèle quelle fut l'évolution de St Vincent : il ne s'agit pas seulement d'enseigner les pauvres, il faut encore les assister en toutes les manières. L'expérience de Châtillon l'a marqué. Cet homme très sensible est bouleversé par la situation misérable de la France ; il en dresse un tableau saisissant dans nombre de ses lettres : la misère des malades, la déchéance des galériens, l'effroyable situation des enfants abandonnés, le lot de misères drainé par les troubles, la Fronde, les guerres. Cette situation de misère est pour lui appel de Dieu et l'amène à concevoir l'évangélisation de façon plus large et exigeante.

— « Evangéliser par paroles et par œuvres »

« Mais à quel propos, me dira quelqu'un, se charger d'un hôpital ? Voilà les pauvres du Nom-de-Jésus qui nous détournent ; il leur faut aller dire la messe, les instruire, leur administrer les sacrements et tout ensemble l'entretien de la vie ? Pourquoi aller sur les frontières distribuer des aumônes, se hasarder à beaucoup de périls et se détourner de nos fonctions ? — Eh ! Messieurs, peut-on trouver à redire à ces bonnes œuvres sans impiété ? Que les prêtres s'appliquent au soin des pauvres, n'a-ce pas été l'office de Notre-Seigneur et de plusieurs grands saints,

qui n'ont pas seulement recommandé les pauvres, mais qui les ont eux-mêmes consolés, soulagés et guéris. Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ? De sorte que, s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons **ASSISTER ET FAIRE ASSISTER EN TOUTES LES MANIERES**, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge des vivants et des morts : « Venez, les bien-aimés de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé, pource que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez assisté. » Faire cela, c'est **EVANGELISER PAR PAROLES ET PAR ŒUVRES**, et c'est le plus parfait et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère, comme les prêtres ; et j'ai ouï dire que ce qui aidait les évêques à se faire saints, c'était l'aumône. » (XII, 87-88.)

Les comptes rendus que les missionnaires font à St Vincent de leurs activités indiquent bien que c'est dans cette double voie : « par paroles et par œuvres » qu'il ne cessait d'engager toute la Compagnie.

« Nous avons fait la visite des pauvres de ce lieu et des autres villages de cette vallée, où l'affliction que nous avons vue surpasse tout ce qu'on vous a mandé ; ... nous ne voyons partout que malades. Nous en avons plus de douze cents, outre six cents languissants, tous répandus en plus de trente villages ruinés... » (IV, 106.)

« Dans plusieurs villes ruinées, les principaux habitants sont dans une honteuse nécessité. La pâleur de leur visage montre assez quel est leur besoin, et qu'il les faut assister secrètement... Et ce qui est plus digne de larmes est que non seulement le pauvre peuple de ces frontières n'a ni pain, ni bois, ni linge, ni couverture ; mais il est sans pasteur et sans secours spirituels... Nous y faisons notre possible, mais ce travail est infini ; il faut aller et venir sans cesse, exposés au péril des coureurs, pour assister plus de treize cents malades que nous avons sur les bras dans ce canton ici... » (IV, 107.)

« Nous avons distribué les ornements pour les églises, et les couvertures et les habits pour nos malades. Il ne se peut dire quel effet cela a produit en toutes ces frontières, où l'on ne parle presque d'autre chose que de ces charités. Nos ouvriers ont eu un tel soin des malades, que, par la grâce de Dieu, dans la seule ville de Guise, de cinq cents malades qu'il y avait, il y en a plus de trois cents de guéris ; et dans

quarante villages des environs de Laon, il y en a un si grand nombre remis en parfaite santé qu'à grand'peine y trouverait-on six pauvres qui ne soient en état de gagner leur vie ; et nous avons cru être obligés de leur en donner le moyen, en leur distribuant des haches, des serpes et des rouets à filer, pour faire travailler les hommes et les femmes, qui ne seront plus à charge à personne, s'il n'arrive quelque autre accident qui les réduise en la même misère. Nous avons aussi distribué les grains qu'on a envoyés de Paris en ces quartiers... Nous donnons deux cents livres par mois pour faire subsister plusieurs pauvres curés... »

(IV, 131-132.)

Si St Vincent rappelle aux missionnaires qu'assister les pauvres en toutes les manières est œuvre d'évangélisation, il demande aux Filles de la Charité, plus engagées dans le service corporel des pauvres, de ne pas oublier d'enseigner, chaque fois que cela est possible, les vérités de la foi.

— « Vous avez cela de plus... »

« L'amour des Filles de la Charité n'est pas seulement tendre ; il est effectif, parce qu'elles servent effectivement les pauvres, corporellement et spirituellement. Vous êtes obligées de leur apprendre à bien vivre, je dis, mes sœurs, à bien vivre ; c'est ce qui vous distingue de bien des religieuses, qui sont pour le corps seulement et ne disent pas un bon mot ; il n'y en a que trop comme cela. Or sus, mon Dieu ! n'en parlons plus ; or sus, mon Sauveur ! la Fille de la Charité ne doit pas seulement avoir soin de l'assistance des pauvres malades corporellement ; elle doit, à la différence de quantité d'autres, instruire les pauvres. VOUS AVEZ CELA DE PLUS que les filles de l'Hôtel-Dieu et de la place Royale ; et ceci encore que vous allez les chercher dans leurs maisons, ce qui ne s'est jamais fait jusqu'ici, tandis qu'elles se contentent de recevoir ceux que Dieu envoie.

« Vous devez donc porter aux malades deux sortes de viandes : la corporelle et la spirituelle... Ah ! mes sœurs, de toute éternité vous étiez destinées à servir les pauvres en la même manière que Notre-Seigneur les servait ! » (IX, 593-594.)

### III — EVANGELISER : PORTER L'EVANGILE... OU RENCONTRER JESUS-CHRIST ?

La découverte de nouveaux pays a entraîné pour l'Occident chrétien une exigence missionnaire. L'Évangile est à porter à toutes les nations qui ne l'ont encore jamais entendu. De ce fait l'Église du 17<sup>e</sup> siècle est surtout consciente de ce qu'elle doit APPORTER. St Vincent partage profondément cette optique.

Mais une autre évidence s'impose à lui : le pauvre n'est pas seulement celui qui reçoit, il est aussi celui qui interpelle et celui qui révèle. L'Évangélisation devient ainsi, en même temps qu'ANNONCE, RENCONTRE de Jésus-Christ.

— « Porter son saint Evangile... »

« Donnons-nous à Dieu, Messieurs, pour aller par toute la terre PORTER SON SAINT EVANGILE ; et en quelque part qu'il nous conduise, gardons-y notre poste et nos pratiques jusqu'à ce que son bon plaisir nous en retire. Que les difficultés ne nous ébranlent pas ; il y va de la gloire du Père éternel et de l'efficacité de la parole et de la passion de son Fils. Le salut des peuples et le nôtre propre sont un si grand bien, qu'il mérite qu'on l'emporte, à quelque prix que ce soit ; et n'importe que nous mourions plus tôt, pourvu que nous mourions les armes à la main ; nous en serons plus heureux, et la Compagnie n'en sera pas plus pauvre, parce que sanguis martyrum semen est Christianorum. Pour un missionnaire qui aura donné sa vie par charité, la bonté de Dieu en suscitera plusieurs qui feront le bien qu'il aura laissé à faire. » (XI, 412-413.)

— « ... Vous y trouvez Dieu »

« Un autre motif, une sœur l'a encore dit (voyez, mes sœurs, je ne parle que par vous), c'est que, servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O mes filles, que cela est vrai ! Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour ELLE Y TROUVERA DIEU. Comme dit saint Augustin, ce que nous voyons n'est pas si assuré, parce que nos sens peuvent nous tromper ; mais les vérités de Dieu ne trompent jamais. Allez voir de pauvres forçats à la chaîne, VOUS Y TROUVEREZ DIEU ; servez ces petits enfants, VOUS Y TROUVEREZ DIEU. O mes filles, que cela est obligeant ! Vous allez en de pauvres maisons, mais VOUS Y TROUVEZ DIEU. O mes filles, que cela est obligeant encore une fois ! Il agrée le service que vous rendez à ces malades et le tient fait à lui-même, comme vous avez dit. » (IX, 252.)